

L'IMPARTIAL

FONDE EN 1898
Le seul Journal français de
l'île du Prince Edouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.

ABONNEMENT :
Un an.....\$1.00
Six mois.....50
Trois mois.....30
Les abonnements sont payables d'avance.

Annonces 10 cents la ligne, 1ère insertion, 2 cents la ligne les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL
TIGNISH, I. P. E.

L'IMPARTIAL
TIGNISH 22 Dec. 1898

1899

Avant que le soleil ait paru pour la quatrième fois, d'aujourd'hui, aux portes de l'orient, l'année 1898 sera devenue la proie du temps et nous nous trouverons face à face avec dix huit cent quatre vingt dix-neuf.

Comme toutes celles qui l'ont devancée l'année qui disparaît à ses jours de joies et ses jours de tristesse, ses jours de bonheur et ses jours de malheur ; mais elle fera tout particulièrement époque dans les annales des siècles pour la série d'événements remarquables dont elle a été témoin. En effet, durant les derniers douze mois qui arrivent à la fin de leur carrière, l'humanité entière a plus ou moins ressenti les effets des agitations sérieuses qui ont bouleversé le monde.

En 1898, de nouvelles lignes de démarcation ont été tracées entre les pouvoirs ; de vastes découvertes ont servi à augmenter chez l'avare la soif insatiable de l'or ; les gouvernements et les hommes d'Etat ont rivalisé d'efforts pour se surpasser, avec diverses chances de succès ; de terribles catastrophes, dans leur action subite et impétueuse, ont anéanti des richesses amassées par de pénibles labeurs ; les horreurs de la guerre ont entraîné à leur suite la désolation et la mort. De tous côtés un malaise constant et une inquiétude accablante se sont emparés des esprits. Seule, l'Eglise du Christ, sous le sceptre de l'immortel Léon, est restée inébranlable, contemplant l'instabilité des choses humaines.

STAT CRUX DUM VOLVITUR ORBIS

Après avoir été témoins de tous ces événements, il ne nous reste qu'à regarder en face l'année qui nous arrive. Que sera pour nous cette année nouvelle ? C'est un secret dont il ne nous est pas permis de sonder les profondeurs. Tout ce que nous savons, c'est que l'année 1899 sera pour nous ce que nous la ferons.

Au matin de cette nouvelle année de tout cœur nous souhaitons à tous la paix, la santé, la prospérité, le bonheur. Que Dieu, qui gouverne toutes choses, les comble de ses bénédictions et les préserve de tous dangers.

A tous ceux qui le lisent et à tous ceux qui ne le lisent pas, L'IMPARTIAL souhaite, avec sincérité, une

BONNE ET HEUREUSE ANNEE.

A HAPPY NEW YEAR TO ALL.

Ripans Tabules: one gives relief.

Ripans Tabules: gentle cathartic.

Un Sénateur Français

POUR LA NOUVELLE-ECOSSE

Il nous fait plaisir de constater que notre vaillant confrère de l'Évangéline, dans son dernier numéro, fait un appel solennel en faveur d'un sénateur français pour la Nouvelle-Ecosse. Toutes les personnes qui sont animées des sentiments de 'fairplay' concéderont que ce que demande l'organe des Acadiens de la Nouvelle-Ecosse, est marqué au coin de la justice. Avec une population de 45,000, âmes, comme le dit l'Évangéline, nos compatriotes de là bas ont un droit incontestable à un des leurs à la chambre haute.

Nous ne saurions trop engager nos compatriotes de la péninsule à s'unir à notre vaillant confrère de l'Évangéline dans ce noble effort. Comme c'est toujours l'amour qui fait la force, dans un cas comme celui-ci, où il y va de l'intérêt, de l'honneur et des droits de notre nationalité, il devient indispensable d'agir de concert et avec unanimité. Ainsi, toute animosité politique doit s'effacer et l'union doit être complète. C'est le sûr moyen d'arriver heureusement au port.

En lisant l'excellent article de notre estimable confrère nous avons remarqué, à l'endroit de l'île du Prince Edouard, une petite erreur que nous jugeons à propos de relever, vu que sa rectification servira à appuyer davantage le plaidoyer de l'Évangéline en faveur d'un sénateur français. Nous n'avons pas eu deux sénateurs français à l'île du Prince Edouard. Nous n'en n'avons eu qu'un dans la personne de feu le sénateur Arsenault. Un siège au sénat étant devenu vacant par la mort du sénateur Montgomery, l'IMPARTIAL, l'organe des Acadiens de l'île du Prince Edouard, crut l'occasion favorable et fut le premier à faire prévaloir nos droits. Il proposa deux hommes: — M. S. F. Perry et M. J. O. Arsenault, qui, tous deux, par leurs longs services et leur compétence politique possédaient éminemment tous les titres requis pour remplir cette honorable position. Quoique nos deux compatriotes fussent opposés en politique, L'IMPARTIAL s'éleva au dessus de l'esprit de parti et s'attacha aux droits de la nationalité sans envisager les nuances politiques. Le gouvernement d'alors étant conservateur, M. Perry qui était libéral et dans le temps député à la chambre des Communes, eut la grandeur d'âme de s'effacer et de supporter la nomination de M. Arsenault qui était conservateur — attendant, lui-même une occasion plus favorable. C'est alors que nous eûmes l'agréable satisfaction, que nous n'oublierons jamais, de voir tous nos braves Acadiens, sans distinction de parti, se lever comme un seul homme et réclamer respectueusement mais sérieusement, nos droits. Le gouvernement d'alors reconnut la justice de notre demande ; l'hon. J. O. Arsenault devint sénateur.

Après la mort du sénateur Arsenault ; après le renversement du régime conservateur et l'inauguration du régime libéral à Ottawa, l'IMPARTIAL revint à la charge et demanda que M. Perry succédât au sénateur Arsenault. Mais la balance de justice, entre les mains d'une administration libérale, avait perdu ses ressorts, et quoique M. Perry eût, à maintes reprises, la prétendue promesse qu'il occuperait le siège de M. Arsenault, dont il était le légitime succes-

seur, l'égoïsme prévalut et la nomination, quoique secrète, d'un qui n'y avait aucun droit, était déjà en lieu sûr longtemps avant la mort de notre député acadien. C'est ainsi que, malgré le facteur important pour lequel nous comptons, nos droits ont été foulés aux pieds ; que nous avons été méprisés, insultés. C'est une tache d'injustice qui demeurera ineffaçable à la mémoire de l'administration Laurier.

Puisse la juste demande de l'Évangéline servir à faire revenir sur leurs pas ceux qui ont si honteusement foulé aux pieds nos droits et à les pénétrer assez de remords de conscience pour les engager à réparer, au moins d'une manière partielle, la honteuse injustice dont ils se sont rendus coupables envers les Français de l'île du Prince Edouard, en donnant un sénateur français à la Nouvelle-Ecosse.

NOEL DANS NOS EGLISES

A TIGNISH

La soleunité de Noël a eu un éclat exceptionnel cette année à l'église de Tignish. Jamais l'autel avec ses mille cierges ne présentait un plus charmant coup d'oeil qu'on cette occasion. Les trois messes furent célébrées par notre vénérable curé, le Revd D. M. Macdonald, revêtu des plus beaux ornements de l'église. Le chœur sous la direction de M. Jean Gaudet exécuta avec goût les parties qui lui étaient assignées. Le cantique "Minauit Chrétien" chanté par M. Gaudet fut exécuté d'une manière qui remplit d'admiration ceux qui en furent témoins. A l'issue de la grand-messe, M. le curé fit une vive et touchante allocution sur la fête du jour et, pour près d'une heure, mérita l'attention la plus profonde des fidèles.

A trois heures après midi les cloches avertissaient que le temps des vêpres était arrivé. Comme à la messe l'église fut bientôt remplie. Le chant, au chœur ne le cède en rien à celui de M. messe. Lorsque M. Gaudet, de sa voix sonore, eut tonné le "Te Deum", pendant le chant duquel, la foule était debout, au son des cloches et de l'accompagnement de l'orgue, le spectacle était sublime et propre à inspirer ces pieuses contemplations qu'on chercherait en vain ailleurs que dans l'église catholique.

Les exercices de piété du jour de Noël se terminèrent par la bénédiction du T. S. Sacrement.

A PALMER ROAD

La belle fête de Noël a été célébrée avec beaucoup d'éclat cette année à l'église de l'Immaculée Conception, Palmer Road. De huit heures jusqu'à midi les fidèles ont pu assister au saint sacrifice de la messe sans interruption. Pendant les trois messes dites par le Révérend A. E. Burke, curé d'Alberton, le chœur de la paroisse avec un renfort de chanteurs, formés pour la circonstance par Madame Jean B. Gaudet, organiste de la paroisse, a chanté avec entrain ces beaux cantiques de Noël qui remuent l'âme et portent à la piété. La Grand-messe a été célébrée par M. le curé. Après le premier évangile M. le curé Burke a donné le sermon de la fête du jour en anglais. Comme d'ordinaire, le prédicateur a parlé avec cette conviction qu'on lui connaît. Il n'y a rien qui sente

l'effort chez le Père Burke ; tout semble couler de source et la facilité d'élocution dont il jouit et l'aplomb avec lequel il lance chacune de ses phrases, ainsi que le zèle pastoral qui l'anime, produisent la conviction chez ses auditeurs.

Après la Grand-Messe il y eut réception des zélatrices du Sacré-Coeur, ainsi que le renouvellement des promesses des associés de cette belle dévotion.

A ALBERTON

Comme nous l'annoncions, la semaine dernière, à la grande joie de tous ses paroissiens, le Revd. Père Burke a célébré les offices de la nuit de Noël avec toute la pompe possible. Jamais plus belle nuit n'avait offert aux pieux fidèles une occasion aussi favorable pour la célébration du saint anniversaire de la venue du Sauveur. Aussi est-ce avec l'émotion de la joie la plus pure qu'on voyait plusieurs heures avant le commencement des offices, la foule faire invasion dans l'église pour ne pas la quitter avant d'avoir été les heureux témoins du spectacle saisissant de grandeur qui allait se dérouler à leurs yeux.

C'est le Revd. J. S. Tarvide de Tignish qui célébra les saints mystères de la joyeuse nuit, assisté du Revd. Dr. Chaisson et du curé de la paroisse comme diacre et sous diacre. Le chant et la musique sous l'habile direction de Madame Doiron, non seulement fut un succès, mais il semblait que l'ardent et légitime désir de bien faire, avait livré à chacun tous les secrets de l'inspiration pour leur faire rendre des accents tous nouveaux.

A la suite du premier évan le Revd. Dr. Chaisson prêcha, en anglais, et sut, dans ce langage simple qui n'exclut ni la dignité ni la grandeur, se faire écouter depuis le commencement à la fin, avec le plus vif et religieux intérêt. Le savant prédicateur parla des humiliations de l'Homme-Dieu, de sa pauvreté, de son amour pour les pauvres ; puis de l'anxiété des bergers à se rendre au berceau de l'Enfant et enfin des saints anges annonçant le salut aux hommes de bonne volonté. M. le prédicateur tira ensuite de ces pensées des leçons très-pratiques pour l'édification de tous.

Quant aux décorations, on peut dire sans exagération qu'elles n'étaient payées un pareil luxe. Dans la nef, sur toutes les colonnes serpentaient avec art des guirlandes d'un vert sapin. Une multitude de couronnes tressées de branches immortelles et émanant un parfum exquis faisaient contraste avec la blancheur immaculée des murailles sur lesquelles elles étaient artistement disposées.

De la voute tombaient en festons des banderoles de toutes couleurs avec cette négligence faite exprès pour être un effet de l'art. Les galeries richement drapées de rouge se prêtaient merveilleusement à recevoir les blanches lettres des nombreuses inscriptions servant à rappeler au vif les mystères de la solennité :

"GLORIA IN EXCELSIS DEO, ET IN TERRA PAX HOMINIBUS"

La crèche remarquable de simplicité rustique me servait pas peu à relever la splendeur de la fête. Cette grossière paille sur laquelle repose l'enfant aux joues roses portait droit au choeur des assistants la plus salutaire leçon, et pouvait les guérir de la croititise des richesses du monde.

Dans le sanctuaire, de chaque côté de l'autel, étaient de hauts

Ouverture de l'Eglise DE NOTRE DAME Du Mont Carmel

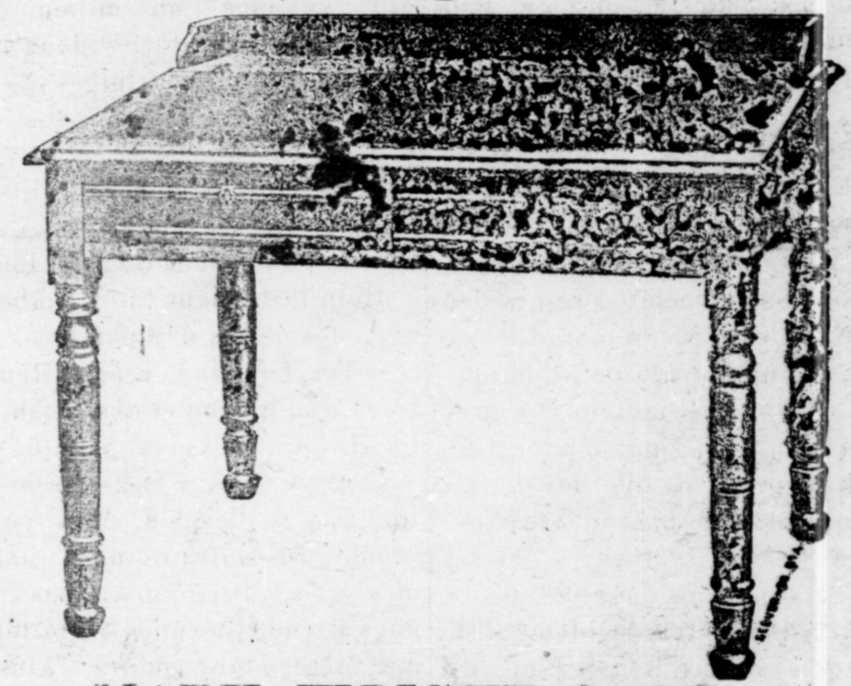
Cette imposante cérémonie aura lieu, dimanche, le premier jour de l'An.

1899

Il y aura messe Pontificale. Sermons en Français et en Anglais.



SCHOOL FURNITURE
Good, Strong & Cheap



MARK WRIGHT & CO.
Charlottetown
Jan 6th 1896

rameaux verts qu'une multitude de cierges cirés aux branches avaient convertis en véritables buissons ardents et dont le brillant était encore relevé par les mille et mille feux que lançait de toute part le drapeau d'or tout neuf dont étaient revêtus le célébrant et ses ministres sacrés.

On remarquait dans l'auditoire bon nombre de personnes de croyances différentes, mais dont l'attitude pleine de dignité accusait le saint respect dont elles étaient saisies en face des mystères sublimes qui se déroulaient sous leurs yeux. Plusieurs d'entre elles avaient généreusement mis à la disposition de M. le Curé Burke tout ce qu'elles pensaient capable de servir aux décorations.

Une chose qui a bien son importance c'est le religieux silence qui a présidé aux allées et venues de cette belle fête ; ni cris, ni démonstrations quelconques n'ont permis qu'on se méprenne sur la grandeur des mystères qui devaient être l'unique occupation des esprits et des coeurs. La population d'Alberton mérite sous ce rapport de chaleureuses félicitations. Ce soir là, les agents du Scott-Act y mouraient de faim.

Helas ! comme toutes les joies et fêtes d'ici bas, cette belle nuit de Noël est déjà disparue. C'est le sort des choses du temps. Toutefois, nous n'oublions pas, les paroissiens d'Alberton, comme les autres personnes présentes se rappellent longtemps les suaves impressions qui inondaient leur cœur dans la nuit de Noël '98. Car c'est vraiment à ces moments extraordinaires de la vie chrétienne que l'encens de la prière se marie le mieux à celui de l'encensoir pour aller droit à Dieu.

Il va sans dire que cette belle et imposante cérémonie sera aussi un nouveau lien qui attachera plus étroitement encore le troupeau au pasteur dévoué qui ne compte avec aucun sacrifice quand il s'agit de se rendre utile ou de faire plaisir à ceux dont il est le père.

GLORIA IN EXCELSIS DEO !

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Envoyez un timbre pour notre "Guide des Inventeurs." Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres bureaux ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pat. de brevets, par le pap. MARION & MARION, EXPERTS, No. 125 rue St. Jacques, Montréal. Tel. 2304. Agents pour le Journal.